

CONSTELLATION CENDRARS - SEMINAIRE 2022-2024

Faire création de tout.
Blaise Cendrars multimédial

Séminaire du 24 mai 2024

Salle Mariette, INHA 2, rue Vivienne – 75002 Paris

16h-19h

« *Le ciné c'est plus amusant et paie bien le beefsteack !* »

Portrait du Brésil : Le chapeau de paille de Sorocaba

par
Carlos Augusto Calil

Cendrars est venu au Brésil en 1924 pour tourner un film à l'invitation d'Oswald de Andrade, poète qu'il a rencontré à Paris l'année précédente. Il a le projet d'un « Grand Film de Propagande pour le Brésil », inspiré du livre sur l'histoire de São Paulo écrit par Washington Luis, futur président de la République. Dans ce projet, il se qualifie de « metteur en scène », fort de la réalisation de *J'accuse* et de *La Roue* « en collaboration avec Abel Gance ». Le projet est ambitieux : une « superproduction historique, sentimentale et artistique » au budget de trois millions de francs, un film officiel sur l'histoire officielle, dans lequel la participation du gouvernement brésilien se serait montée à deux millions. Le film n'a jamais été tourné, mais Cendrars l'a évoqué dans un savoureux récit : « Etc. Etc. Un film 100% brésilien », recueilli dans *Trop c'est trop*.

Cendrars a eu l'occasion de collaborer à deux reprises avec des photographes : en 1949, avec Robert Doisneau pour *La Banlieue de Paris* et en 1952 avec Jean Manzon, pour *Le Brésil*, un livre touristique. Doisneau était un artiste, ses images avaient de la poésie, le dialogue fut possible. Mais Jean Manzon, artisan laborieux et technicien compétent, n'offrait du « pays du futur » que des images clichées. Cendrars y a associé un portrait du Brésil, à la façon du livre de son ami Paulo Prado, *Retrato do Brasil*, qui lui a fourni la bibliographie, et avec l'aide d'un autre historien amateur, Yan de Almeida Prado (sans parenté avec le précédent). Sauf dans ses références personnelles, cette vue des antipodes est aussi un récit officiel de son Utopialand.

Depuis les « Poèmes nègres » et *l'Anthologie nègre*, l'intérêt de Cendrars pour le monde noir est bien connu. Il l'a introduit au Brésil en soulignant auprès de ses amis modernistes le rôle du Noir dans la culture métisse brésilienne. Parmi les souvenirs du pays, il avait rapporté la photographie d'un petit garçon noir, recueillie dans ses « randonnées en Amérique ». C'est le vrai Portrait du Brésil. Le portrait d'un « pauvre honteux ».